

Enseignement supérieur/Au lendemain de la signature de la trêve à l'UOB Tentative de remise en cause

Christian KOUIGA
Libreville/Gabon

Chaque année académique, l'Université Omar Bongo fait face à des contestations qui l'empêchent de fonctionner normalement. Au fil des ans, cette institution est même devenue le terreau de toutes sortes d'imbrications...parfois politiciennes, qui la tirent désormais, peu ou prou, vers le bas.



Photo : Aristide Moussavou

La ministre de l'Enseignement supérieur : la trêve qu'elle a réussie à conclure ne serait-elle pas bien vue par les fossoyeurs de l'enseignement supérieur?

LE tableau que renvoie l'Université Omar Bongo (UOB) aujourd'hui, est sombre et lugubre. Celui d'une institution aux abois, qui a perdu de son allant, au regard des messes basses et autres mouvements de grève à répétition en son sein. Nommée ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique lors du remaniement gouvernemental du 11 septembre 2015, Denise Mekam'ne a multiplié des réunions avec les principaux maillons constitutifs de la chaîne de l'UOB. Résultat, avec une dose de finesse et d'humilité, sous son égide et en présence du président du Conseil national de la jeunesse

du Gabon (CNJG), les différentes associations estudiantines sont parvenues à signer, le 14 janvier dernier, un protocole d'accord de trêve. Cette cérémonie a réuni la Mutuelle étudiante de l'université Omar Bongo, l'Etudiant conscient, l'Etudiant intègre, la Ligue estudiantine des droits de l'homme et la Mouance estudiantine unie pour la transparence et l'équité. Les termes de ladite trêve sont clairs : "Respecter le bon déroulement de l'année universitaire 2015-2016, s'abstenir de tout mouvement susceptible de gêner les activités pédagogiques, d'examen et le bon fonctionnement de leur université". Une initiative louable et

saluée pour son côté inattendu. D'autant que son aboutissement positif était difficilement pensable. L'UOB ressemblant aujourd'hui à une mer turbulente où surfer sur les vagues, sans risque de se faire engloutir, serait considéré comme un exploit. La preuve, quelques jours seulement après l'accord de trêve, deux étudiants identifiés comme membres de la Mutuelle étudiante de l'UOB, dont l'un serait le chargé de la communication, sont passés sur une télévision privée avec l'idée de remettre en cause ledit accord. Un curieux comportement, mais qui résulte de l'attitude affichée en amont, le jour de signature, par la Mutuelle étudiante re-



Photo : P.M.I.M

Les représentants des mutuelles lors de la signature du protocole d'accord de trêve.

fusant, contre toute attente, de signer, au prétexte que les autres associations estudiantines seraient des "foyers d'extrémistes" qui soufflent le chaud à l'UOB. Gênant ainsi, aux entourloupes, la ministre et les personnalités rectorales présentes, visiblement surprises par un tel agissement de la Mutuelle, puisque totalement à rebours de l'accalmie recherchée au sein de ce "temple du savoir" où les velléités font rage. Le choix du média où cette déclaration a été faite est déjà en lui-même source d'interprétations diverses, au regard de sa ligne éditoriale. Beaucoup d'observateurs en ont conclu, à tort ou à raison, que la Mutuelle étudiante est

l'objet de manipulations. Difficile cependant de dire de la part de qui. Si tant est que cette association estudiantine a toujours été considérée comme étant "les yeux et les oreilles" des tenants du pouvoir. Des manigances pour annihiler cette trêve ? C'est tout comme ! le choix de cette chaîne de télévision privée, très critique vis-à-vis du pouvoir, serait-il l'élément qui conforte le fait que cette trêve n'arrange pas tout le monde ? Davantage, les fossoyeurs de l'enseignement supérieur, tapis au sein de l'UOB et même au sein du gouvernement, qui tirent les ficelles dans l'ombre, en alimentant et en encourageant le désordre devenu culturel au sein de l'UOB.

Crise dans le secteur de l'éducation

Le CNJG veut jouer les bons offices

LLIM
Libreville/Gabon

LE Conseil national de la jeunesse du Gabon (CNJG) a organisé, mercredi dernier, dans ses locaux des Bas de Gué-Gué, à Libreville, un "dialogue intergénérationnel" entre la Convention nationale des syndicats du secteur éducation (Conasysed), les représentants des mutuelles et des coopératives scolaires, et certains acteurs de l'éducation au Gabon. Au cours de cette rencontre de plus de quatre heures, il était question pour les différents intervenants, notamment ceux de la Conasysed, de rappeler les motifs de la grève, avant d'envisager des pistes de solutions pouvant éventuellement être considérées comme des palliatifs à ces crises récurrentes qui affectent le système éducatif gabonais. C'est d'ailleurs sur le thème "grève des enseignants : quelles solutions



Photo : LLIM

Les responsables de la Conasysed et ceux du CNJG.

pour la sortie de crise" que les différentes parties ont longuement épilogué. Pour le délégué administratif de la Conasysed, Louis-Patrick Mombo, les problèmes liés à l'éducation sont connus et clairement définis. Il s'agit, entre autres, des arriérés de paiement liés aux différentes primes (Primes d'incitation à la performance et à la fonction enseignante (PIP et Pife), de vacances..., les conditions de travail (mutations, affecta-



Photo : LLIM

Le délégué administratif de la Conasysed, Louis-Patrick Mombo, lors de son compte-rendu.



Photo : LLIM

Les responsables des différentes mutuelles, des coopératives scolaires et certains acteurs de l'éducation au Gabon.

tions injustifiées, effectifs pléthoriques dans les sales de classe), etc. Tout un chapelet de revendications auxquelles les membres de la Conasysed se sont dit prêts à négocier. A leur tour, les membres du CNJG ont annoncé qu'ils devraient s'entretenir avec le ministre de l'Éducation nationale, aujourd'hui, afin de trouver rapidement des solutions pour la reprise des cours, selon le président du CNJG, Andy Roland Nziengui Nziengui.

Ici et ailleurs

• Éducation

Un livre retiré d'une école au Qatar

Un livre pour enfants sur le conte de fées de Walt Disney "Blanche-Neige et les Sept Nains" a été retiré de la bibliothèque d'une école du Qatar, parce qu'il contenait des illustrations "indécentes", ont indiqué, hier, des journaux locaux. Des responsables du Conseil suprême de l'éducation du Qatar ont ordonné ce retrait après une plainte émise par le père d'un écolier à la SEK International School, établissement espagnol basé dans la capitale Doha. Ce parent a affirmé que la collection Penguin Kids du livre contenait des illustrations et des phrases "indécentes", ainsi que des "insinuations sexuelles", a rapporté le quotidien en arabe Al Sharq.

• Ebola

Un nouveau cas en Sierra Leone

La Sierra Leone a enregistré un nouveau cas d'Ebola, une proche de la première victime décédée il y a moins de dix jours dans ce pays, qui a renoué, hier, avec les contrôles sanitaires systématiques pour prévenir de nouvelles contaminations. La malade est une tante de l'étudiante de 22 ans, Marie Jalloh, qui avait succombé à Ebola le 12 janvier dans la ville de Magburaka (nord), où cette femme était en quarantaine. Elle a été transférée à Freetown, la capitale, dans un centre de traitement adapté dans un hôpital militaire.

• Littérature

Edmonde Charles-Roux est décédée



Photo : AFP

Résistante, journaliste et romancière, l'écrivain française Edmonde Charles-Roux, qui chacoit sous ses allures de grande bourgeoise un cœur à gauche, une volonté de fer et les passions d'une rebelle, est décédée mercredi soir à 95 ans. Chignon serré, collier de perles et tailleur chic, cette fille de diplomate au sourire lumineux et au regard énigmatique a été infirmière volontaire aux armées à 19 ans et résistante sous l'Occupation, égérie d'artistes, féministe, militante socialiste, journaliste de mode et écrivain. Blessée à deux reprises, elle reçoit la Croix de guerre.

Rassemblés par C.G.K